



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

MILLÉSIME 1978

1978, un nouveau millésime.
Que sera-t-il, celui-là, sur le plan amicaliste ?
Que va-t-il nous apporter sur l'ensemble de nos revendications P.G. ?

Sera-t-il le millésime de la Grande Année, celui des accomplissements attendus par tous les P.G. sans distinction ?

Sera-t-il celui qui verra, enfin, notre retraite du Combattant atteindre son taux réel ?

Apportera-t-il, enfin, l'extension de la pathologie de la captivité à nos camarades qui subissent, sans pension, les suites des mauvais traitements subis dans les camps, sur les lieux de travail et dans des conditions d'hygiène abjectes ?

A chaque millésime nouveau qui se présente le 1^{er} janvier, nous nous posons toujours les mêmes questions, tant les millésimes passés nous ont apporté de déceptions. Et nous croyons que dans les milieux officiels on nous prend pour d'éternels insatisfaits, des rouspéteurs patentés et, disons-le, des râleurs qui aiment mettre des bâtons dans les roues.

Effectivement nous râtons, nous rouspétons, nous réclamons... mais à bon escient. Qu'on nous donne tout de suite notre dû et nous resterons les citoyens les plus calmes de notre République.

On nous dit : votre obstination en devient indécente. Pardi ! Nous sommes des gens têtus, c'est vrai... des gens butés, c'est vrai... des gens obstinés, c'est vrai... Mais, en face de nous, qu'y a-t-il ? Comment qualifier ceux qui, avec entêtement, avec obstination, avec une persévérance qui tourne au divertissement, refusent de nous entendre ?

On se heurte au mur de l'indifférence.

Où alors on nous dit qu'il ne faut tout de même pas exagérer... nous mettre d'égal à égal avec les déportés... que nous avons passé cinq ans de captivité, d'accord, mais cette captivité était quand même supportable, puisque, pour la plupart nous en sommes revenus et, qu'après trente ans, nous sommes encore là...

Nous ne discutons pas : nous savons pertinemment que notre état de prisonniers auprès de celui de déportés n'a pas commune mesure, bien que certains des nôtres, qui sont passés dans les camps de représailles, n'y étaient pas en colonies de vacances, croyez-moi. Demandez à nos camarades qui sont passés par là, vous serez vite édifiés. Mais ce n'est pas cette comparaison-là qui nous gêne. Non ! Mais notre état de prisonniers n'avait non plus rien de commun avec le civil qui a passé, de 1940 à 1945, toutes ces années dans son foyer, entouré de l'amour des siens, qui a vu grandir ses enfants, qui a participé aux joies de la famille...

Au captif les souffrances morales et physiques, la faim, la soif, la misère totale, les poux, l'isolement moral... et au civil sa maison, ses joies familiales, les rires des enfants, son travail qui apporte l'aisance au foyer, la liberté...

Vers qui doit donc aller la reconnaissance de la Nation ?

A ceux qui ont été les combattants de 1940, qui ont été les soldats qui ont connu une défaite, peu glorieuse comme toutes les défaites et qui ont au surplus connu cinq ans de captivité... ou à ceux qui n'ont manqué de rien, à part les séquelles, bien minimes, de l'occupation ? Pour l'instant on ne veut pas faire de différence, puisqu'il y a des anciens P.G. à qui on refuse la retraite du combattant. C'est franchement insensé...

Après trente ans, nous sommes encore là. Halte là ! Pas tous. Plus de la moitié de nos camarades n'ont pu franchir le cap de la vie... Ils sont tombés sur la route des ans, le corps usé par les privations subies pendant ces cinq années concentrationnaires, la santé déjà perdue à la sortie de l'enfer des barbelés. On leur a volé cinq longues années de bonheur et, en plus, on a écourté leur vie. C'est payer bien cher une défaite qu'ils n'avaient pas méritée. Et ceux-là n'ont jamais su que la Nation, enfin, leur accorderait une mince consolation, sur le tard... beaucoup trop tard, hélas !

Nous savons faire face à nos détracteurs, car nous possédons les plus beaux atouts pour nous défendre.

Nous avons maintes fois entendu cette observation : « Vous, les anciens prisonniers, vous vous plaignez toujours du temps passé en captivité, et pourtant, lorsque vous vous réunissez, c'est pour parler des bonnes blagues que vous jouiez à vos gardiens... les souvenirs que vous évoquez ne sont jamais tristes. (Bien sûr, on garde les bons, les mauvais sont oubliés !)

Un écrivain, anglais je crois, a dit : « Dieu nous a donné des souvenirs pour que nous puissions cueillir des roses en décembre ». Alors l'homme vieillissant aime à tirer de l'oubli quelques images de son passé pour enjoliver son présent. Nous nous « sortons » nos souvenirs et de cette résurgence nous nous servons pour donner du charme à nos rencontres... Car pendant ces cinq années de captivité, nous avons bien eu, quand même, quelques heures qui

ne furent point tristes. La proportion est terrifiante... quelques heures contre cinq années. Mais c'est surtout de ces heures que nous nous souvenons le mieux. Le reste n'est plus qu'un trou noir dans nos souvenirs.

A quoi bon se rappeler les appels du matin à six heures, devant la baraque dans la bise et le froid, les corvées de neige, la soupe immangeable, un brouet infect à peine bon pour les cochons, le grabat digne d'un clochard et les coups, qui pleuvaient plus que les distributions de pain. A quoi bon se rappeler tout cela, puisque c'était le lot commun à tous les P.G.

Alors que la bonne blague sortait de l'ordinaire, qu'elle alimentait nos conversations pendant des jours et des jours... car on oublie de vous dire que cette « bonne blague » était faite au péril de la vie de ses auteurs ou, à moindre mal, à l'envoi de son auteur dans un camp disciplinaire si elle était éventée... Non, rien n'était gratuit pour un P.G. Tout était payant : par la joie dans la réussite, par les sanctions dans la défaite.

Ce que je viens de dire, vous le connaissez aussi bien que moi, mes chers camarades, mais il serait bon que d'autres lisent ce que je viens d'écrire, ne serait-ce que pour que votre épouse qui, parfois lassée de vous entendre toujours parler de votre captivité ou d'entendre vos bonnes histoires, comprenne pourquoi nous aimons évoquer nos souvenirs de prisonniers lorsque nous nous rencontrons.

Et ces rencontres, le millésime 1978 doit nous en accorder quelques-unes. Ne serait-ce que celle de l'Assemblée générale du 9 avril.

Trop des nôtres disparaissent au fil des ans pour que ceux qui restent ne manifestent pas souvent la joie des retrouvailles. Dans quelques années, pour certains, ce sera trop tard. Alors donnons-nous encore cette joie puisqu'elle nous est offerte.

Il faut que cette assemblée du 9 avril réunisse le plus d'anciens VB et XABC possible. Il faut que nous fassions salle comble. Nous reviendrons dans les mois qui suivent sur cette assemblée, mais d'ores et déjà vous êtes concernés. Et tous, amis de province, de banlieue et de la capitale, vous serez au grand banquet de l'Amitié organisé en votre honneur.

Il faut que le millésime 1978 soit un millésime de grande qualité.

Il faut que les kommandos battent le rappel de leurs anciens pensionnaires et se retrouvent, au moins une fois depuis la libération, autour d'une table où fraternellement ils fêteront leurs retrouvailles.

Donnez-vous cette joie.

Et, comme le dit le poète prisonnier :

« Venez vers nous, soyez des amis de passage
Qui nous parlent d'air libre, de mer, du visage
D'un homme qui ne soit pas tenté de s'aimer. »

H. PERRON.

N.D.L.R. - Notre président, J. LANGEVIN, vient de faire un court séjour à l'hôpital A. de Rothschild, rue Manin à Paris, où il a été livré aux mains expertes de notre ami le professeur P. PAYRAU pour une délicate opération chirurgicale. Tout s'est fort bien passé. Nous avons la joie d'avoir retrouvé notre président en pleine forme, prêt à faire un millésime 1978 du tonnerre. Merci professeur de nous l'avoir rendu en si bon état. Leur première rencontre datait de 1942, à l'hôpital du Waldho à Villingen... en d'autres conditions d'ailleurs.
H. P.

Attribution de la carte de Combattant aux anciens P.G.

Instruction ministérielle O.N.A.C. du 22-12-78

90 % des anciens prisonniers de guerre ont pu prétendre à la carte du combattant en application des dispositions des articles R. 224 et R. 227.

La procédure de l'article R. 227 — qui laisse au ministre la décision sur les cas individuels après avis de la Commission nationale de la carte du combattant — est susceptible de fournir une solution à la quasi-totalité des dossiers en instance si la condition prescrite par le 2^e alinéa de l'article R. 227 (« attitude de refus aux pressions des organismes servant l'ennemi ») est appréciée non plus par la production d'une PREUVE fournie par l'intéressé — preuve qu'il est aujourd'hui difficile de recueillir — mais simplement en fonction de la PRESOMPTION FAVORABLE que constitue le fait pour l'intéressé de ne tomber sous le coup d'aucune opposition.

Dans cette optique, seront réputés pouvoir prétendre à la carte de combattant, DANS LE CADRE DES PROCÉDURES INDIVIDUELLES INSTITUÉES PAR L'ARTICLE R. 227 les anciens P.G. qui pourront justifier à la fois :

— D'une part, d'une détention de six mois en territoire occupé par l'ennemi ou d'une immatriculation de 90 jours au moins dans un camp en territoire ennemi ;

(Suite page 2)

Retenez bien
cette date



Dimanche
9
Avril
1978

Assemblée Générale

de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

Salons DELBOR, 45 Boulevard de Charonne
Paris 11^e - Métro AVRON

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 6 avril 1978.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 3 avril 1977.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.



ATTENTION !

à 9 heures

En l'église Saint-Jean-de-Bosco, rue Alexandre-Dumas, Paris 20^e (métro Alexandre-Dumas), messe du Souvenir.

Les familles de nos camarades défunts sont cordialement invitées à se joindre à nous dans cet hommage du souvenir et du recueillement.

A 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

GRAND BANQUET GASTRONOMIQUE

dans les Salons DELBOR, 45, Boulevard de Charonne à Paris 11^e, Métro Avron.

MENU

- Saucisson chaud à la Lyonnaise
- Filets de Sole Dieppoise
- Pièce de Faux-Filet Rôtie
- Garniture Provençale
- Salade Mimosa
- Plateau de Fromages
- Marquise aux Fruits
- VINS
- Sauvignon
- Château Saint-Julien du Prieuré
- Cahors 1974
- Champagne brut
- Café - Liqueurs

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale.
Clôture des inscriptions : 6 avril 1978.

Prix du repas : 95 F, tout compris.

A partir de 16 heures

dans les SALONS DELBOR :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

Amicale de Schramberg

J'aurais voulu commencer ma lettre, chers amis de Schramberg, dans la joie de cette nouvelle année 1978, mais, hélas ! c'est avec une grande tristesse que j'apprends dans la même semaine les décès de deux de nos camarades de Schramberg :

Emile LEDOUBLE, décédé le 12 mars 1977.

Henry BLEY, 64 ans, décédé à son domicile de Tours le 27 novembre 1977.

Tous deux nous ont quittés à la suite d'une longue et terrible maladie.

Aux obsèques de notre ami Henry BLEY, son frère William, membre de notre amicale, a eu la délicate pensée de déposer, sur la tombe de notre ami, un coussin de fleurs avec ruban tricolore au nom de l'Amicale.

L'Amicale de Schramberg adresse à ces deux familles très éprouvées ses très sincères condoléances ainsi que son affectueuse sympathie.

Ainsi, chaque année, nos rangs s'éclaircissent. A chacune de nos réunions, il manque quelqu'un à l'effectif. Ne croyez-vous pas, chers amis, que nous devrions davantage serrer nos rangs, manifester plus souvent notre amitié, le seul bien qui nous reste de notre longue captivité, nous réunir, avec nos familles, en des agapes fraternelles. Sachons profiter de l'instant qui passe et qui nous est offert encore dans la joie.

Aussi, chers amis de Schramberg, je vous convie à participer en grand nombre à l'Assemblée générale

de notre amicale nationale, qui se déroulera le 9 avril prochain aux établissements Delbor et surtout à vous inscrire tous, avec vos amis et vos familles, au grand banquet qui suivra. Il faut que la table de Schramberg soit complète afin que nous nous retrouvions dans la joie de notre fête annuelle. Notre grand ami Jean SERAY, qui nous apporte tant de gaieté dans nos réunions amicales, a écrit à notre amicale nationale :

« Je profite de ce petit mot pour vous adresser mes vœux très sincères pour 1978 et en particulier aux camarades de Schramberg, que je voudrais voir en plus grand nombre lors de notre prochain banquet d'avril ; un petit effort, les gars, une fois par an c'est possible, surtout qu'il nous manquera encore deux bons camarades : LEDOUBLE Emile et BLEY Henri. Très sincères condoléances à leurs familles. »

Je suis heureux que l'ami Jean vienne, avec moi, sonner le rassemblement des anciens de Schramberg pour le 9 avril, au grand banquet gastronomique de l'Amicale. Cet appel tient lieu de convocation. J'ai confiance en l'amitié Schramberg, vous serez tous présents.

Au seuil de cet an nouveau, qu'il me soit permis de vous adresser à tous, mes vœux les plus sincères de bonheur et de bonne santé pour 1978 et que nous soyons tous réunis le 9 avril en une table fraternelle pour fêter joyeusement notre amitié.

Roger HADJADJ.



A toutes,
A tous,
camarades et amis,

NOS MEILLEURS VŒUX de bonheur et de santé pour 1978 pour vous et vos familles, sans oublier nos amis belges, en espérant les revoir bientôt quelque part en Belgique.

Allo !... Allo !... La province, ici Paris !

Si ! il neige sur le lac Majeur ! Il neige aussi dans les Vosges. A La Bresse, chez la famille PIERREL, devant la tarte aux « brimbelles », spécialité Marie, on prépare joyeusement la fin de l'année... et la prochaine retraite de Paul, que nous lui souhaitons longue et heureuse, en attendant de les revoir tous à Paris.

Il neige aussi à Chard, mais il fait bon chez Aimée YVONNET, devant le feu de bois, qui sent si bon. Nous n'oublions pas notre amie Aimée et restons tous toujours aussi fidèles au regretté Constant.

« Le plus veinard », c'est le père Antoine DERISOUZ à Miramas. Le mistral chasse les nuages et le ciel bleu de la Provence respire. Tout va bien pour notre président, moral et climat.

Au diable ! (c'est moi qui le dit) les brouillards et frimas du Rhône et de la Savoie... Seyssel n'est

L'Amicale à l'honneur

Le 30 novembre 1977, dans la cour d'honneur des Invalides, notre ami René LENHARDT recevait la croix de chevalier du Mérite national.

Nos amis Roger LAVIER, vice-président de l'Amicale et Pierre PONROY, membre du bureau, représentaient l'Amicale. Notre président LANGEVIN, hospitalisé pour une intervention chirurgicale, n'avait pu assister à la cérémonie et féliciter le récipiendaire. C'est donc Roger LAVIER qui, au nom de l'Amicale et des nombreux amis de Roger LENHARDT, félicite le nouveau chevalier dans une brève et amicale allocution.

Le bureau de l'Amicale et la rédaction du Lien sont heureux d'y joindre leurs amicales félicitations.

René LENHARDT fut, depuis sa libération, un amicaliste fervent et sincère. On le trouve, en 1955, membre du bureau de l'Amicale XABC et chargé du journal XABC. Tâche la plus ingrate et la plus captivante. Il manie la plume avec aisance et ses chroniques sont très estimées. Malheureusement, le succès ne répond pas à ses appels et tous ses efforts furent vains pour maintenir en place cette belle amicale XABC qui était un des plus beaux fleurons de l'U.N.A.C. Pour éviter l'anéantissement complet de sa belle amicale, pour laquelle il avait lutté avec tant de dévouement pour la maintenir en vie, il fut de ceux qui comprirent qu'il fallait insuffler dans tous les rouages un nouvel air de vitalité. Et ce fut l'association avec l'Amicale VB. La coordination se fit sans effort... et sans tiraillement. Entre gens de bonne compagnie, on s'entend toujours et puis... on s'estime. René LENHARDT fut élu membre du bureau directeur au moment de la fusion... et il y est toujours resté. Membre de la Commission du journal, nous regrettons qu'il ne se manifeste pas plus souvent dans les colonnes du journal Le Lien, car il a un joli talent de journaliste. Ses rubriques concernant le kommando 852, bien que rares, sont très appréciées de ses ca-

plus qu'un souvenir. Le Père s'affaire, prend contact avec les K.G. de la région et la presse départementale en parle (voir l'article « Nos représentants départementaux »). Bravo pour son activité et bienvenue aux « nouveaux copains ».

N'oubliez pas nos prochains jeudis, pour dîner avec nous : 2 février 1978, 2 mars 1978, etc. et notez bien, dimanche 9 avril, Salon Delbor, le banquet annuel avec la table d'Ulm. Inscrivez-vous dès maintenant, avec votre famille.

Félicitons nos amis Jean BLANC et Pierre VAILLY pour leurs succès au concours des cartes postales, section humoristique. Dans la joie, Ulm est toujours le premier !

Le courrier dans le prochain Lien.

A bientôt et... cordialement à tous,

L. VIALARD.

CORRESPONDANCE

Les bons vœux de notre Ch'timi, Pierre ROSEAU, 8, place Cormontaigne, Lille, qui nous dit que c'est fou ce qu'il a comme travail depuis qu'il se prépare à ne plus rien foutre... La retraite approche, ami Pierre, nous espérons te voir plus souvent.

Notre ancien homme de confiance d'Ulm, notre ami Yves AUBE, 6, rue Raffet Paris, adresse ses meilleurs souhaits pour la nouvelle année ainsi que ses amitiés pour tous.

RECHERCHES

HACQPARD Amédée, Magnoncourt, 70800 Saint-Loup-sur-Semouze, kommando 2044 à Ludwigsburg, stalag VA, recherche camarades pouvant témoigner de sa seconde évasion fin mars 1942, ainsi que de sa première évasion du kdo d'Ulm en décembre 1941.

A la suite de ces invasions manquées, il fut interné à Rawa-Ruska en 1942.

Lui écrire directement.

L. V.

marades. Nous espérons que ses amis du kommando 852 auront à cœur de participer au banquet du 9 avril, afin d'entourer de toute leur sympathie le nouveau chevalier.

Quant à nous, nous adressons à notre ami René nos amicales félicitations.

H. PERRON.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

ATTRIBUTION DE LA CARTE DU COMBATTANT AUX ANCIENS P.G.

(Suite de la page 1)

— D'autre part, d'une attitude de refus opposée aux décisions des organismes servant l'ennemi, ETANT CISE QUE CETTE ATTITUDE RESULTERA DE SIMPLE CONSTATATION QUE LES INTERESSES NE TOMBENT PAS SOUS LE COUP DES DISPOSITIONS DES ARTICLES A.124 ET A.126 DU CODE DES PENSIONS RELATIVES AUX CAS D'EXCLUSION D'OPPOSITION.

Cette instruction ministérielle est très importante. Aussi nous recommandons à nos camarades qui ont refusé la carte du combattant de faire, de suite, une nouvelle demande. La réussite va couronner tous nos efforts.

H. P.

Nos Représentants départementaux

Notre ami, le père Antoine DERISOUZ, 10, rue Sauvaire à Miramas, 13140, a pris ses fonctions de délégué départemental de l'Amicale VB-XABC pour le département des Bouches-du-Rhône. Nous espérons que nos amis des Bouches-du-Rhône vont se faire un plaisir d'entrer en contact avec notre dynamique abbé.

Voici l'appel qu'il a lancé aux anciens des stalags VB et XABC dans la presse des Bouches-du-Rhône :

« Aux anciens prisonniers de guerre :

Vous avez toujours rêvé de rencontrer des camarades de captivité qui faisaient partie de votre kommando (Ulm, Villingen, Badingen, Schramberg, Gumbel, 604, 605, Brême, Hambourg etc.) et jusqu'à vous n'en avez pas trouvé.

Nous sommes heureux de vous dire que l'Amicale VB-XABC, dont le siège est à Paris, va avoir la chance d'avoir des nouvelles des copains qui vivent encore. Grâce au journal « Le Lien », fait l'union entre tous, vous pourrez écrire votre adresse, demander l'adresse des copains.

L'Amicale ne fait pas un double emploi avec la section départementale ou nationale des P.G., elle veut être un lien entre les P.G. qui se connaissent pour avoir vécu de longs mois ensemble. Nous nous rencontrons une ou deux fois dans l'année.

Le père DERISOUZ A., 10, rue Sauvaire à Miramas, président des kommandos d'Ulm, sera heureux de vous recevoir ou de vous lire, en recevant votre adhésion. Il se fera un plaisir de vous faire parvenir le journal de l'Amicale.

Faites-vous connaître, vous trouverez des copains

Au père DERISOUZ, toutes nos félicitations. Ce n'est pas le dynamisme de notre ami, les Bouches-du-Rhône vont devenir un remarquable foyer VB-XABC. Nos amis de le soutenir dans sa tâche.

L'ESPRIT P.G.

Vous permettez que je vous fasse part de quelques réflexions ?

« L'esprit P.G. existe-t-il ? »

Telle est la question posée par PERRON dans le numéro du Lien de septembre dernier.

Je suis un peu comme STORSK, qui lui répond dans le numéro de novembre : « Je suis étonné de ton interrogation ! ».

Il est certain que beaucoup ont oublié — ou feignent d'oublier — ces mois, ces années de captivité ! Mais je crois qu'il ne s'agit que d'une petite minorité.

Parce que, si les P.G. n'avaient pas leur « esprit » (leur virus, comme je l'ai lu une fois dans le journal « Le P.G. »), si cet « esprit » ne leur collait pas à la peau, ne les avait pas marqués et ne continuait pas à les marquer plus de trente ans après leur retour, à long terme qu'il n'y aurait plus ni amicales, ni Fédération nationale, ni associations départementales, sections cantonales. Il n'y aurait pas de P.G.-sur-Mer, Hyères, il n'y aurait pas d'I.M.P. à Vouzon, etc.

Voici quelques exemples concrets et vécus de vitalité de cet « esprit P.G. » :

Il m'est arrivé, grâce à une invitation de STORSK d'assister, le 11 juillet dernier, à la journée de Durignac, journée inoubliable où l'entraîneur, la joie et la bonne humeur se liaient sur tous les visages — même sur ceux des anciens, homme de l'Est égaré dans l'Ouest ! Et ce furent les animateurs, les boute-en-train de cette assemblée ? PORCHERET, CADEAU, MABILLOTTE et autres camarades, qui nous ont démontré que l'esprit P.G. faisait bon ménage avec le Saint-Esprit...

Dans mon département, je suis fidèle à notre comité départemental. Nous étions 600 le 8 mai à Châteauneuf. Dans mon secteur de Montigny-le-Roi, nous étions 60 à l'assemblée cantonale annuelle de la section. Là, notre « esprit P.G. » est, si je puis dire, animé d'un sang nouveau grâce à la présence, à nos côtés, de nos jeunes camarades C.A.T.M., dont beaucoup sont fils de P.G. (comme beaucoup d'entre nous sont de poilus de 14-18 !).

Le 2 octobre enfin, nous nous retrouvons, Roger COLLIN, votre serviteur et nos épouses, à la table de nos amis BRANDT à Froncles, tous (et toutes) animés du même « esprit »... Et que dire du pèlerinage à Sarcelles, organisé par DUCLOUX en juillet (à qui j'ai envoyé quelques inscriptions de camarades hémisphériques !). En faut-il, une bonne dose d'esprit P.G., pour mettre sur pied et réussir une telle entreprise !

Que PERRON se rassure, tant qu'il y aura un P.G. vivant, « l'esprit P.G. » vivra...

Charles VAUGIEN,
11, rue Robespierre, Chaumont.

UN MESSAGE DE GERARDMER (VOSGES)

Est-il vraiment utile de te dire une fois encore combien je suis attaché à la lecture du Lien que tu as su rendre si vivant. Chaque mois, son arrivée me cause une grande satisfaction et j'éprouve toujours le même plaisir à trouver en ses pages des nouvelles de tous ces camarades dont, avec le temps, les noms me sont devenus si familiers, que j'ai l'impression de les connaître depuis toujours. Bien sûr, lors de ton passage, j'accroche le salut d'un copain que j'ai particulièrement connu, je suis d'autant plus heureux que je peux y mettre un visage, revivre une anecdote qui me ramène à cette époque de grande fraternité que nous avons connue.

Or, lors de ton périple vosgien que tu as si bien relaté dans Le Lien de septembre (entre parenthèses, j'ai beaucoup regretté d'avoir été absent à cette époque), tu as parlé de ta visite à l'ami Joseph Toussaint, de La Bresse et du grand malheur qui s'était abattu sur cette famille. Tu en as parlé avec beaucoup de cœur et je suis persuadé que notre camarade a été sensible à la chaleur de tes propos que tous nous partageons. Quoique voisins, puisque qu'une quinzaine de kilomètres sépare Gérardmer de La Bresse, j'ai eu peu l'occasion de rencontrer Joseph et j'en ai un peu honte. En effet, je l'ai connu au Waldhôtel, où j'ai fait un séjour d'un mois en 1943 ou 1944, je ne sais plus très bien, et j'ai gardé de lui un excellent souvenir. Comme infirmier, il m'a soigné avec infiniment de dévouement et je me souviens encore avec quelles précautions il me faisait mes piqûres intraveineuses, tant il craignait de me faire mal, n'ayant à sa disposition que des aiguilles... bien émoussées. Merci encore une fois, cher Joseph, pour tes soins vigilants et ton extrême bonté.

Et si je t'en parle aujourd'hui, ami PERRON, c'est que mon histoire ne s'arrête pas là.

Il y a un peu plus d'un mois, j'ai eu le chagrin de perdre un vieux papa de 94 ans. Avec ma mère, il vivait alors dans une maison de retraite et de soins tenue par les Sœurs de la Providence.

A chacune de mes visites, j'avais ainsi l'occasion de bavarder avec Sœur Andrée, qui, comme toutes ses compagnes, est le dévouement et la gentillesse en personne. Et c'est ainsi que, tout à fait par hasard, j'ai appris qu'elle était la sœur de notre ami Joseph.

Mon histoire n'est-elle pas belle et ne crois-tu pas, ami PERRON, que je me devais de te la confier ?

J'ai eu plaisir de recevoir ces jours-ci le très beau livre que le jury Cartes postales m'a octroyé. Pour un provincial, « rêver de Paris » par l'image est chose agréable, d'autant plus que les photos

SIGMARINGEN - ENGELSWIES

Deux séjours en Anjou, cette année pour les rentiers de La Bresse Alice et Raymond WELTE, qui aiment à se retrouver chez leurs enfants, chez de nombreux amis de Vernantes. De là, ils vont chaque fois rendre visite à Alfred ROSSIGNOL et Victor DOREAU, d'Argentré-du-Plessis.

Deux séjours en Anjou également, du Havrais Lucien LAIGNEL et Christiane, la première fois afin de faire une cave complète du fameux vin d'Anjou et la seconde fois pour huit jours de vendanges, du Champigny dont il raffolent et qu'ils aiment à offrir.

Pierre LAIGNEL a épousé, le samedi 17 septembre en l'église d'Angerville, Marie-Françoise DELORME. Marcel Aubert, de BEAUVAIS, représentait le kdo d'Engelswies. Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments aux heureux parents.

Raymonde et André GUENIOT, de Remilly, ont dû écourter leurs vacances à Varennes-sur-Loire, à cause du décès de leur maman, Mme GUENIOT.

Jean et Simone ALI ont connu eux aussi des vacances mouvementées ; la santé de papa et maman LEBRIS leur causant les pires soucis, allant de Paris à Brest et profitant très rarement de leur résidence de Brollay, en Anjou.

De Jean PIETRA, de Maranvilliers, nous attendons des nouvelles. Son fils, Jean-Marie, un fervent supporter de Nancy, devrait être heureux des prouesses de Michel PLATINI, lors de France-Roumanie.

Mauriette et Maurice LECOMPTE, après la sépulture de leur maman, sont allés à Tecklenburg, près d'Osnababruk, passer dix jours pour le baptême de leur petit-fils Grégor.

Dans Le Lien de novembre, notre rédacteur, H. PERRON, vous a conseillé la lecture de Marouska et dans celui de décembre, de La Fille de Karl. Avez-vous commandé ces livres ? Cela en vaut la peine, pour vos longues veillées d'hiver.

Tous les amis de Corse sont en bonne santé. Les familles JOLLY, DULONG, LE QUELLEC et le solitaire Denis BREVET se joignent à moi pour vous adresser à l'occasion de la nouvelle année leurs meilleurs vœux.

Marcel LECOMPTE,
Vernantes.

Noël P.G. au centre médical

Très simplement, la délégation de la section locale a procédé à la remise des cadeaux aux anciens P.G. actuellement en traitement dans cet établissement.

Particulièrement sensibles à ce beau geste de la Fédération nationale et de l'Association départementale, tous ont été très touchés par cette marque d'amitié.

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami DIXMERIA, maire de Job, 63990, est venu nous rendre visite le jeudi 17 novembre dernier. Profitant de l'assemblée annuelle des maires de France qui se tenait à cette époque à Paris, il est venu au siège de l'Amicale rencontrer quelques anciens des X et des V. C'est toujours avec une grande joie que nous accueillons nos amis de province... ou de Paris qui viennent nous apporter le réconfort de leur présence et de leur appui. Notre ami DIXMERIAS adresse son amical souvenir aux anciens des X ABC.

Visite également de notre ami Roger COLLIN, Haute-Amance, Hortes, 52600 Chalindrey, qui n'oublie pas ses amis P.G. lors de ses passages dans la capitale. Merci Roger pour notre caisse de secours. Amical souvenir à tous les anciens des X ABC.

Un passage au bureau de notre ami BOQUET, un ancien de Villingen, qui adresse son amical souvenir aux anciens du VB.

Et voici un message qui nous vient de la Côte d'Ivoire, où notre ami le père REMAUD Irénée est missionnaire, à Tehini, B.P. 123, Bouna. Voici sa lettre : « ...Oui, je reçois régulièrement Le Lien, non pas le 22 du mois, mais avec quelques semaines de retard, ce qui est normal en Afrique. Ainsi par exemple, je viens de recevoir le n° 323 de septembre. Peu importe, puisqu'il me rappelle des souvenirs autrement lointains mais qui ne demandent qu'à être ravivés. »

Mon plus cher collègue est à 100 km et mon évêque à 500. Et si c'était du goudron, ce ne serait pas grave. Mais il faut voir ces pistes, impraticables à la saison des pluies, ensablées à la saison sèche. Actuellement, les pluies ont cessé (la lettre est du 11 novembre), mais le sable et la poussière ont pris la relève des flaques d'eau. La région de Tehini est tellement isolée, à cause d'une immense réserve de faune, qui nous coupe du reste du pays, qu'on peut faire 100 km sans rencontrer d'autres véhicules. Par contre, dès qu'on arrive sur les grands axes, c'est la fameuse « tôle ondulée » provoquée par les poids lourds, qui vous démolit les voitures les plus solides.

Le territoire qui m'est confié s'étend à la frontière de Haute Volta, sur 150 km et sur une largeur de 50. Les populations autochtones s'ouvrent à peine à l'évolution moderne. Même les A.C., assez nombreux, car les Lobi étaient considérés comme bons soldats, revenus chez eux, se sont laissés reprendre par la vie traditionnelle. Hier par exemple, j'en ai porté un à Bouna, à 120 km, pour qu'il puisse toucher sa pension. Avant, il faisait ça en vélo. Il y mettait le temps. Maintenant, il est à moitié paralysé. Ne s'étant pas présenté à la perception, on avait renvoyé ses papiers, croyant qu'il était mort. Que de démarches il a fallu faire pour le

Cet après-midi du 19 décembre — avec un givre bien de circonstance — n'a pas été, pour eux, semblable aux autres... un souffle de camaraderie a marqué cette visite. Le solide lien qui nous unissait durant les sombres journées passées derrière les barbelés continuait sa belle voie. Tous ont été sensibles à ce geste d'union. Nous avons été chargés de transmettre les sincères remerciements. La grande famille se porte bien.

Je me suis trouvé chargé de préparer ce beau « Noël » ; que ma première visite préparatoire fut pénible ! Sur les neuf inscrits ce jour-là, deux ont disparu !

Ce pauvre camarade du IA me laissait entrevoir ses peines, ses souffrances, sa solitude. Triste fin bien préparée : permission le samedi... et, hélas ! le dimanche matin, l'irréparable était accompli.

Un autre, du IV C — très conscient de son état et de sa fin prochaine — m'a clairement indiqué, d'une voix calme et réfléchie, qu'il était inutile de relever son nom : « D'ici Noël ? » Sur le coup — ne sachant rien de lui — j'ai mal compris sa pensée. Ce n'est qu'à la visite suivante (distante de 8 jours) que je me suis rendu compte que le mal était là, implacable. Le pauvre ne s'est pas trompé. La veille du « grand départ », je n'oublierai jamais son regard et sa faible poignée de main. Que le retour à la maison a été pénible !

Les années passent... nos rangs s'amenuisent et les rescapés portent les dures traces de leur misérable jeunesse ; jamais, depuis les longues années consacrées à ces visites, je n'ai ressenti un tel degré de « misère », morale, physique.

Comprenant de mieux en mieux l'importance de ces courts contacts, je vais m'efforcer de les maintenir et même de les multiplier. Souvent désemparé devant un cas difficile, je suis heureux quand un regard, une parole, m'apportent un témoignage de reconnaissance, une joie passagère... Je suis grandement récompensé de ma peine.

P. DUCLOUX, 24593 XB.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

sont vraiment splendides. Ainsi, je vais même connaître la capitale que l'homme des Hauts que je suis, appréhende toujours de courtiser longuement. Merci donc au jury pour cette récompense et merci également au hasard du tirage au sort, qui m'a sans doute favorisé au détriment d'autres camarades dont les envois auraient certainement mérité d'être primés.

Et, puisque nous voici arrivés au terme de l'année, qu'il me soit permis, ami PERRON, de dire à vous tous, chers camarades P.G., combien ma pensée vous est fidèle et de vous souhaiter de connaître encore beaucoup de joies. Que votre santé reste bonne, que les difficultés de la vie passent sur votre cœur sans y laisser trop de traces, que vous continuiez enfin à être heureux avec tous ceux que vous aimez.

Bien cordialement.

Noël POIRIER,
Le Haut des Xettes,
88400 Gérardmer.

Nous remercions notre ami Noël POIRIER de sa belle et longue lettre et tous nos amis P.G. seront très sensibles à ses vœux pour l'année 1978 (sur-tout ses anciens copains de Trossingen). Nous lui présentons nos sincères condoléances et l'assurons de notre fraternelle sympathie pour le décès de son père.

H. P.

(Suite page 4)

COURRIER DE L'AMICALE

(Suite de la page 3)

Encore une fois merci à vous tous et croyez, mes chers camarades, à mes sentiments les meilleurs et les plus amicaux. »

Voilà ! il ne suffisait que de l'envoi d'une petite carte postale et d'avoir une amicale pensée pour votre amicale. Seule, évidemment, ne comptait pour le concours, que la vue représentée sur la carte postale. Pour les vacances 1978, nous recommencerons et nous espérons ajouter d'autres jolis lots et récompenser de plus nombreux lauréats.

Nos amis **Marcelle et Armand GUICHARD**, 60, rue de la Commune de 1871, 44230 St-Sébastien-sur-Loire, nous écrivent :

« Je viens de recevoir le journal Le Lien ce matin et cela avec une grande joie, lorsque j'ai vu l'article de Pierre et Odile RETIERE, 133 rue d'Anjou à Saint-Nazaire.

Il dit qu'il jardine et fait des maquettes de bateaux, eh bien ce sont de vrais chefs-d'œuvre, du travail d'artiste. Mais, avant tout autre chose, si je lis le Lien, c'est grâce à Odile et Pierre, car ce sont eux qui ont payé mon abonnement pour 1977.

Car voici : je suis malade depuis le 18 novembre 1975, deux mois après avoir été à Lourdes en compagnie de Pierre et Odile. J'ai été opéré à cœur ouvert le 23 avril 1976 et le 21 juin de la péritonite. Et c'est avec une grande joie qu'ils ont mis à ma disposition et à celle de ma femme, leur petite maison de campagne, qui se trouve en pleine nature, pour me permettre de bien me retaper, et très souvent nous avons l'occasion de nous voir.

Pour moi j'espère que l'année 1978 sera meilleure, question pécuniaire, car avec seulement la sécurité sociale, il ne faut pas faire d'écart.

Comme mon camarade Pierre, j'étais à l'usine d'aviation à Hamburg, Brigmann und Mergoll, XB, kommando 7051 ; nous étions surnommés, lui Tartempion et moi Zingo.

J'aurai 60 ans le 7 décembre, donc début 78 j'aurai la retraite. J'étais agent de maîtrise à la raffinerie Say, depuis le 4 mai 1936 jusqu'à ma maladie.

Malheureusement, moi, je ne pourrai pas jardiner comme Pierre. Il faut que je me contente de promenades à pied et bien doucement, mais je suis quand même heureux, car il y a encore plus handicapé que moi, quoi que j'ai des hauts et des bas, mais j'ai toujours eu un bon moral.

Sincères amitiés à l'Amicale et en particulier à ceux du 7051 et, comme mon ami Pierre, j'espère qu'un jour il y aura un voyage dans la région de Hamburg. »

Je parlais dernièrement de l'esprit P.G., sans vouloir le mettre en doute comme ont pu penser un certain nombre de lecteurs, car je suis fermement convaincu qu'il existe, des exemples nombreux le prouvent, mais il y a aussi des gens qui doutent et, pour ceux-là, l'exemple de Pierre et d'Armand, deux copains de kommando, doit leur enlever leur scepticisme. C'est un bel exemple d'amitié, comme il n'en existe qu'entre anciens P.G., que nous démontrons nos deux amis. A l'ami GUICHARD, nous adressons tous nos vœux de meilleure santé ainsi qu'une longue et paisible retraite, et à ces deux copains de kommando de nombreuses retrouvailles.

Une lettre de nos amis **Armand et Jane ISTA** de Liège, nous apprend la naissance au foyer de Renée (leur fille) et Henri (quel beau prénom !) d'Olivier, un beau et fort garçon. Nous en parlons dans la rubrique du Courrier. Mais notre « chère bobonne » donne quelques inquiétudes à son entourage. Nous savons notre Jane très courageuse et nous espérons que cette petite alerte sera comme la première, combattue victorieusement et qu'elle sera des nôtres le 9 avril à Paris. Sera-t-il possible qu'une assemblée générale se passe sans son ravissant sourire ?

Notre ami **Georges SIMONIN**, Ruppes, 88300 Neufchâteau vient de faire un séjour à l'hôpital après un accident cardiaque. Nous espérons que 1978 va le voir complètement rétabli, c'est le vœu que forment ses nombreux amis.

Notre ami **STEFANELLI**, 7, rue de Lorraine, 54590 Husigny, se plaint que les amis des X ne donnent pas beaucoup de leurs nouvelles. Alors, les anciens de Sandbostel, Schleswign, Nienburg et autres lieux, qu'attendez-vous ? Il faut bien reconnaître qu'à part les kommandos des 604, 605 et par fois le 852, les anciens des

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 75009. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D.

X ne donnent guère de la voix. Alors... tous à vos plumes !

Notre ami **Lucrèce GAUVIN**, 38, rue Maxime-Gorki, 18100 Vierzon, adresse ses meilleurs vœux de santé et de bonheur pour l'an nouveau à tous les anciens P.G. et en particulier à ceux du VB. Merci pour notre caisse d'entraide.

Notre ami **H. FORMET**, 55190 Void, nous fait part du décès de Mme FORMET, sa mère, survenu le 28 novembre à l'hôpital de Commercy. Mme FORMET avait été déportée les 37 derniers mois de la guerre, successivement à Aix-la-Chapelle, Breslau et Dantzig. Le bureau de l'Amicale présente à notre ami FORMET ses sincères condoléances pour le deuil cruel qui vient de frapper sa famille.

Durant la dernière guerre mondiale et par la volonté déterminée du régime hitlérien, le respect des droits de l'homme a disparu de vastes surfaces de la terre. Et nombreuses furent les femmes qui subirent les conditions d'existence dans les camps : la saleté, les coups, la faim, la promiscuité... Nous, anciens P.G., nous inclinons très bas devant tant de souffrances.

Notre ami **Marius VEVRAT**, évêché d'Annecy, boîte postale 41, souhaite à chacun des membres et à sa famille une excellente année 1978. Souhaits également de rester toujours jeunes « de cœur », malgré les années qui passent... la vie de 5 années de stalag est en effet déjà éloignée. Malgré tout, l'amitié tissée dans la souffrance demeure.

Notre ami **Roger DIELBOT**, avocat à la Cour, 63, rue de Rivoli, Paris, adresse ses meilleurs souhaits à l'Amicale et contribue financièrement à l'action sociale et solidaire de notre caisse d'entraide qu'il sait très utile. Merci.

Notre ami **LEMARQUIS Georges**, L'Abbaye, Châmoisey, 88390 Darnieulles, adresse ses meilleurs vœux à tous les membres de l'Amicale avec sa sincère amitié.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Notre amie **Mme PAJOT**, 47 bd de Lorraine, 77360 Vaires-sur-Marne, nous donne des nouvelles de son mari, notre ami PAJOT, paralysé. Nous espérons que l'an nouveau apportera un mieux sensible dans l'état de notre bon camarade, c'est le vœu ardent que formulent tous ses nombreux amis et nous adressons toute notre affectueuse sympathie à Mme PAJOT.

Notre ami **SENECHAL René**, 39 bis, rue Barotte, 94100 Cholet, nous écrit :

« Acceptez notre humble participation à notre amicale afin que celle-ci se perpétue longtemps dans une ambiance toujours renouvelée, avec un esprit qui nous est cher à tous : sympathie et solidarité.

Que les années prochaines soient l'espérance et la réalisation tant convoitée de nos désirs en cours. En souhaitant à tous les amis une fin d'année heureuse et mes vœux sincères pour 1978 nous apportant une bonne santé, qui nous permettra la continuité d'une vieillesse agréable.

Encore merci et encouragement à votre dynamisme. »

Notre ami **G. VALADOU**, 88, rue Cambronne, 75015 Paris, lit toujours avec intérêt les nouvelles que lui donne Le Lien et il en remercie ses dévoués rédacteurs. Il adresse tous ses meilleurs vœux pour 1978 et pour une pleine réussite des activités de notre amicale. Merci ami VALADOU.

Notre ami **Jules CARLIER**, 14, rue Jean-Mermoz, 80200 Péronne, adresse tous ses vœux de bonheur et de santé aux anciens du VB et du Waldhotel en particulier. Cordiale poignée de main à mes anciens co-équipiers PERRON et GALMICHE du magasin Wolfarth. Merci de tes bons vœux ami Jules. Nous avons bien parlé de toi lors de notre rencontre avec René à La Bresse. Je t'adresse, ainsi qu'à ta famille, mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 1978.

Notre ami **Gustave MONMOUSSEAU**, Saint-Hippolyte, 37600 Loches, adresse à ses anciens camarades de captivité ses vœux les plus sincères de santé et de bonheur et tout particulièrement à Marcel BOURDEIX à Limoges et au Grand Bernard, le sympathique hôtelier qui l'a reçu si cordialement dans son « Vieux moulin » lors d'un passage à La Bresse au mois de septembre dernier. Il souhaite longue vie et prospérité à l'Amicale ainsi qu'aux membres dynamiques de son comité directeur.

Notre ami **Léon ANCEMENT**, 57 bis, avenue de Latre, 54000 Nancy, adresse ses meilleurs vœux à toute l'équipe dirigeante et à tous les anciens VB. La retraite pour lui se poursuit fort agréablement. Il avait dit-il — vraiment des dispositions pour cette nouvelle carrière, malheureusement les journées sont trop courtes... Merci Léon pour tes encouragements, qui nous sont bien précieux et meilleurs vœux de nous tous.

Notre ami **F. GALLON**, 3, place A.-Forget, 44190 Clisson, adresse un amical bonjour et ses meilleurs vœux à tous ceux qu'il connaît. Il remercie le président Langevin pour sa lettre. Mais déception, dit-il, notre ministre Beucler trouve « inopportune » l'attribution de la carte de combattant à tous les anciens P.G. Enfin, attendons !

Ami GALLON, il faut avoir l'âme chevillée au corps quand on est ancien P.G. Nous avons attendu de longues années pour obtenir quelques satisfactions, à croire que nous étions des parias dans la communauté française,

mais notre obstination est venue à bout de tous les obstacles et nous avons obtenu la retraite à 60 ans et la retraite du combattant à l'indice 33. Nous avons eu d'ores et déjà, notre nouveau but à atteindre : la retraite pour tous les P.G. et malgré toutes les tracasseries mises sur notre route, ce but, nous l'atteindrons. Faisant confiance, ami GALLON.

Notre ami **GAUDELET Marcel**, 9 bis, rue Roland-Chette, 60100 Nogent-sur-Oise, nous transmet ses vœux de santé et de bonheur pour tous les camarades du VB et nous adresse ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Notre ami **Firmin THOMAS**, rue Paul-Doumer, 22 Senlis, remercie le camarade **POUDECIGNE** de lui avoir fait connaître l'Amicale, car il apprécie fort notre journal Le Lien. Il adresse ses vœux de bonne année à tous.

Notre ami **Robert VERBA**, 30, rue Claude-Decca, Paris 75012, nous écrit :

« Je ne sais pas si vous êtes de mon avis, mais je pense que les années passent plus vite que celles que nous vivons en captivité !

32 fois déjà que nous envoyons nos souhaits de bonne année à nos amis, depuis notre retour. Et pourtant, c'est celui d'entre nous qui n'a pas une pensée pour son part de lui-même qui est restée dans son stalag ou kommando, entouré d'une camaraderie exceptionnelle et coupée par la privation du bien le plus précieux : la liberté.

En cette fin d'année, j'envoie tous mes meilleurs vœux à tous les anciens P.G. et particulièrement à ceux du XB.

Que ces années de captivité soient compensées par une vieillesse heureuse et que nos enfants, et nos petits-enfants ne connaissent jamais les horreurs des guerres, c'est mon souhait le plus cher que je formule jusqu'à la fin.

Bonne année à tous. »

Merci pour notre caisse d'entraide.

Notre ami **JALLON Marcel**, à Lusse, 88430 Provins, envoie ses meilleurs vœux pour 1978 et ses remerciements à tous les anciens VB, connus ou inconnus. J. MOHAND, STEVENET, André NOEL, SAY, etc. remercie les membres du comité directeur pour leur dévouement envers l'Amicale et pour nous avoir fait digérer ce petit message P.G. chaque mois, qui prolonge l'amitié et nous rappelle bien des souvenirs.

CARNET ROSE

Nos amis **Renée et Henri BLANCHE** ont le plaisir d'annoncer à leurs amis français la naissance, le 29 octobre 1977, de leur fils Olivier.

Tous nos vœux de longue vie et de prospérité à ce petit Olivier et nos félicitations aux heureux parents. Quant aux grands-parents, nos amis **Armand et Jane ISTA**, de Liège, ils voient d'un air satisfait leur petit-fils s'agrandir. Le pépé Armand n'en est pas encore à concurrencer Mathusalem et sa tribu, mais il est sur la bonne voie...

CARNET NOIR

Nos amis **René PARIS** et **Madame de Vonnas**, la douleur de nous faire part du décès de Mme **Prosper ALBAN**, survenu à Vonnas, le 27 novembre 1977, dans sa 75^e année.

Les obsèques religieuses ont eu lieu en l'église de Perrex.

A nos amis **PARIS**, le bureau de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Notre ami **Roger HADJADJ**, vice-président de l'Amicale et amateur hors pair des anciens de Schramberg, nous communique :

« C'est avec une grande tristesse que j'apprends dans la même semaine, le décès de deux camarades de Schramberg :

Emile LEDOUBLE, décédé le 12 mars 1977,

Henri BLEY, 64 ans, décédé à son domicile à Tours, le 27 novembre 1977.

Tous deux nous ont quittés à la suite d'une longue et terrible maladie.

L'Amicale de Schramberg adresse à ces deux camarades mille très éplorées ses très sincères condoléances ainsi que son affectueuse sympathie. »

Le comité directeur et la direction du Lien rejoignent à leurs amis de Schramberg pour assurer aux familles de nos camarades disparus de leur entente sympathie. Nous signalerons qu'aux obsèques de notre ami **Henri BLEY**, à Tours, assistait une forte délégation d'A.C.P.G., accompagnée de son drapeau.

Notre ami **Léon ANCEMENT**, de Nancy, nous communique :

« ...Je vous signale le décès de l'épouse de notre ami **André CREUSOT**, ancien tailleur au camp de Lingen. Il y a peu de temps, c'étaient leurs noces de mariage ainsi va la vie... si on peut dire... »

A notre ami **André CREUSOT** et à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Nos lettres-cotisation de fin d'année nous valent un abondant courrier. Malheureusement, ce ne sont pas toujours de bonnes nouvelles qu'il nous apporte. C'est ainsi que nous apprenons les décès de nos amis **Pierre HEUZEY**, rue du Gaz, 14100 Lisieux, le 4 octobre 1977, et de **Louis ANGELI**, de Paris, le 25 août 1977, et l'épouse de notre camarade **Rémy FOSSAT**.

A toutes ces familles dans la peine, le bureau de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1978

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne